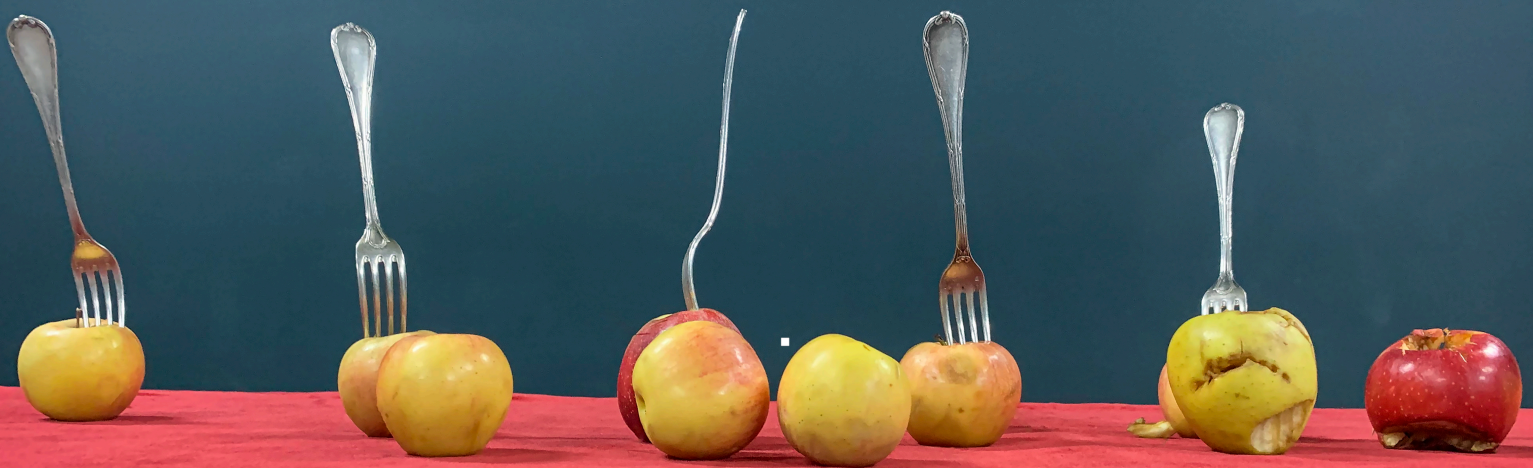


Les Femmes Sauvages présentent

La Petite dans la forêt profonde

Philippe Minyana



mise en scène Sophie Lahayville

trois excellents acteurs...dans un jeu d'équilibre virtuose...

ouvragée et sensible -Véronique Hotello

une mise en scène percutante - Zébuline hebdo La Marseillaise

Production Les Femmes Sauvages Co-productions: Théâtre des Halles-scène d'Avignon, Fontenay-en-scène-Ville de Fontenay-sous-Bois, département Val de Marne. Soutiens: le théâtre de la Joliette, la halle: Roublot-cie le pilier des Anges, la Distillerie -Place aux compagnies, Anis Gras-Ecarts, La Chartreuse le CNES Villeneuve lèz Avignon, le Lokal

LA PRESSE PARLE DE NOUS

Paru le 20/03/23 dans UBU/Scènes d'Europe

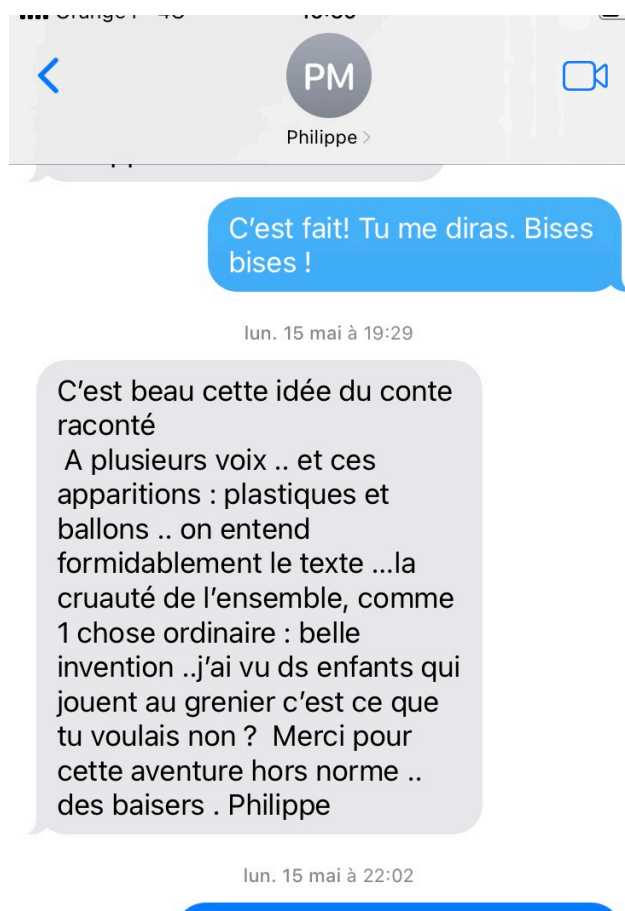
On retiendra le petit décalage, l'ironie dans le jeu (les comédiens se faisant marionnettistes des ballons de couleur accrochés comme pour une fête enfantine, etc.), ces signes qui contrastent avec la violence du conte et apportent au spectacle son audace et une tonalité si singulière. CHANTAL BOIRON

Paru le 18/02/23 dans hottello.com

« trois excellents acteurs », «Xavier Kuentz, Nicolas Geny, Sophie Lahayville feuilletent avec esprit ce beau et sombre livre d'images dont l'esthétique ouvragée et sensible – paradoxe et beauté – laisse à distance la crudité du monde pour mieux rappeler au spectateur l'émerveillement et le ravissement à être et à vivre. » -
VERONIQUE HOTTE

Paru le 30/11/22 dans Zébuline hebdo - supplément culture de La Marseillaise

Philippe Minyana porte cette histoire sur scène mêlant l'invisible et les apparences, catapultant irrationnel et logique, dans une mise en scène percutante de Sophie Lahayville
SARAH LYNCH



Mon parcours vers la Petite



À une époque, dans ma vie, j'ai recours à l'analyse des rêves et c'est par là que je reçois ma première initiation à la vision jungienne. C'est le début d'une plongée dans l'univers des contes, avec les écrits de Marie-Louise Von Franz. Puis vient la lecture de *Femmes qui courent avec les loups* de Clarisse Pinkola Estes, un recueil de contes dont les personnages principaux sont des figures féminines. *Barbe-Bleue* percute particulièrement mon attention, parce qu'au même moment je me passionne pour l'histoire de la guerre d'Algérie. Clarisse Pinkola Estes dégage de *Barbe-Bleue* tous les ressorts du processus de la révolte et de l'insoumission. J'écris ma version du conte et élabore une installation, bâtie à partir d'archives récoltée avec l'aide de Joëlle Olivier à l'INA, mettant en écho le conte et l'Histoire. Au même moment, je fonde la compagnie *Les femmes sauvages*, en hommage au concept du féminin créatif « la femme sauvage », ainsi baptisé par Pinkola.

La pensée de Carl Gustav Jung fut fécondée par la pensée chinoise, autre rencontre majeure de ma vie – je pratique le Tai Chi depuis 1989.

Il a investigué et pratiqué le Yi King, le livre des transformations, dont le fondement est la double nature de l'univers. Le cosmos conjugue harmonieusement ses deux forces opposées et complémentaires, le féminin et le masculin. Un individu est en soi un petit univers et on peut voir les personnages du conte ou du rêve comme l'expression des qualités Yin et Yang d'une psyché. Si l'univers est harmonieux, l'être humain, la plupart du temps, ne l'est pas d'emblée et les aspérités de son déséquilibre peuvent devenir les ressorts de son évolution, de ses mutations.

Le conte est toujours l'histoire d'une initiation et de ses épreuves. Il fascine par ses ellipses énigmatiques, ses suspens, déroulant une logique extra-ordinaire, pour aboutir à une résolution inattendue. Il déjoue notre soif d'une apparente cohérence, ouvre une porte vers les comportements fondamentaux de l'humanité, et nous tend un miroir vers l'invisible.

Le texte de Philippe Minyana est une adaptation d'un conte d'Ovide, extrait des Métamorphoses : une famille maudite, un viol, une parole interdite et l'histoire d'une vengeance sacrilège.

J'avais lu une première fois La Petite dans la forêt profonde. Les années passent. À la fin de l'année 2019, ayant soif d'un projet d'acteurs bâti sur une élaboration collégiale, je me tourne vers Xavier Kuentz et Nicolas Geny. Ils partagent le même désir et je me mets en quête d'un texte. Je lis beaucoup et reviens vers La Petite.

Je sens que La Petite offre un terrain de jeu particulier, qu'il s'agit davantage de forces et de figures que de personnages, que nous pouvons servir tous les trois les facettes de chacune de ses figures, que cela peut être suffisamment troublant pour faire sens, que c'est ainsi que nous pouvons pénétrer l'esprit du conte, que la langue de Philippe Minyana nous y conduit, qu'elle joue, avec beaucoup de tact, entre gravité et dérision, permet de questionner l'inacceptable, la bestialité, la transgression des lois familiale, le sacrilège. Que nous pouvons chercher à partir du noir, de l'apparition, de l'engloutissement par le noir, de l'aveuglante lumière. Que ce texte offre la possibilité d'un double jeu : être dans ce que l'on dit et/ou le raconter.

Avec Nicolas et Xavier, nos intuitions se confirment et s'enrichissent. Je me tourne vers Claudine Galea, qui a aussi beaucoup travaillé sur le conte, nous avons déjà partagé une création et nourrissons un échange de longue date. Notre équipe est constituée.

Sophie Lahayville

La Petite dans la forêt profonde
Philippe Minyana

Théâtre
pour tout public à partir de 13 ans

Présentation:

La Petite est une enfant de douze ans. Sa soeur aînée est une Reine qui a épousé un jeune Roi, dont elle a eu un fils. La Reine s'ennuie dans le château de son époux, elle lui demande d'aller chercher sa petite sœur sur les terres de leur père, de l'autre côté des mers. Ce que le jeune Roi fait. À l'instant où la pièce commence, le jeune Roi et la Petite sont à l'orée de la forêt. Il va commettre un crime, et ce sera pire que ce qu'on imagine. De retour au château, il tentera de falsifier ce qui s'est passé dans la forêt. Mais la Reine saura et se vengera. Dans *La Petite dans la forêt profonde*, il est question d'abus de pouvoir, de viol, de mensonge, de langue coupée, d'amour, de sauvagerie, de survie, de châtement et de sacrifice.

C'est une sale histoire de famille. C'est l'histoire d'un crime et d'une vengeance.
« Les crimes appellent toujours les crimes ».

*Ils sont si souriants et détendus qu'on ne peut soupçonner
qu'ils sont en pleine tragédie*

Philippe Minyana adapte et transforme le poème d'Ovide, (*Philomèle et Procné - Les Métamorphoses*). Nous sommes au théâtre. Le clown et le rire surgissent en pleine tragédie. Ils volent au secours des personnages et de l'histoire.

Nicolas Geny - Xavier
Kuentz - Sophie
Lahayville -



Note d'intention

Dans *La Petite dans la forêt profonde*, il n'y a pas de noms de personnages suivis de leurs répliques, c'est un récit où les personnages sont à la fois acteurs et narrateurs de leurs actions, en s'exprimant sur le mode suivant :

*Tu dis que c'est un havre de paix ?
Demande la petite*

*Oh oui
Dit le jeune Roi*

*C'est un beau bâtiment
Demande-t-elle encore ?*

*Oh oui
Dit-il et il ajoute viens*

Et ainsi de suite.

Il s'agit davantage de forces et de figures que de personnages. Nous avons fait le pari que chaque acteur puisse, tour à tour, s'emparer de La Petite, de La Reine et du Jeune Roi et même, parfois, être simplement narrateur de l'histoire. Nous sommes trois, une actrice et deux acteurs, à jouer avec ces figures et avec la narration.

Dans les contes, il y a toujours un jeu entre l'apparent et l'invisible, la logique et l'irrationnel, les forces positives et les forces négatives.

Nous avons imaginé un arrière-monde, en fond de scène, filtré par un écran, une sorte de réserve souterraine d'images et de sons. C'est le lieu de « l'imprononcé » où les forces obscures s'engrangent avant d'exploser au-devant de la scène, à la vue de tous.

C'est par cet espace, cet arrière-monde, que le spectacle s'ouvre car nous voulons d'abord créer une passerelle entre l'imaginaire des spectateurs et celui de l'histoire.

Nous avons pris le parti d'énoncer le titre de chaque scène. Nous disons « A l'orée d'une forêt », et nous voici dans la forêt, « Dans le Palais du Jeune Roi » et nous y sommes. Le titre plante le décor. La langue est toute puissante. Nous n'avons pas besoin de figurer les lieux.

Si les situations sont très concrètes, la scénographie représente davantage un espace mental, qui se transforme à vue en même temps que l'histoire se raconte. Nous entendrons les mouches, les moutons, puis la nuit arriver, « froissement de feuilles et galopades », le chant des oiseaux... Tout est trop beau pour être honnête.

Enfin, dans les contes, il est beaucoup question de vrai, de faux, d'apparition et de disparition. De secrets et d'ombres. Nous allons suggérer. Parler au creux de l'oreille. Comme dans un rêve, les personnages apparaissent et disparaissent. Un corps sort de l'ombre. Une main. Une bouche ou bien trois. Nous travaillons avec le clair-obscur. Nous travaillons avec la transparence. Les voiles se soulèvent, se déplacent, se transforment. Nous sommes dans la forêt, au palais du jeune Roi, dans la chambre de la Reine, nous sommes au jardin.

La lumière joue un rôle essentiel dans notre histoire.

La scénographie les axes de mise en scène

Notre objectif est de créer l'atmosphère des lieux où se passe l'histoire, de rendre manifeste l'étendue de leur pouvoir, et non de les figurer. Le dispositif est léger, mobile. Il est un support pour la lumière. Il nous donne les signes des changements d'espace.

L'espace est structuré, entre l'avant et l'arrière du plateau, par l'installation de deux écrans (tulle et organza). Selon la lumière, ils deviendront transparents, semi-transparentes, nacrés ou diffusants. Ces écrans pourront être une membrane de presque rien ou, au contraire, produire du flou et porter des ombres ou des images projetées.

Le préambule, fantasmagorie chorégraphiée, se déroule à l'arrière du plateau, derrière l'organza et le tulle superposés.

Le premier tiers de l'histoire se passe dans la forêt : l'espace entre les deux écrans forme le chemin par lequel nous passons de la forêt à la clairière. Puis nous retirons le tulle à part égale entre jardin et cour et créons ainsi l'espace de la Bergerie.

Le deuxième tiers s'ouvre avec l'arrivée du palais : deux lais de papier de soie se déroulent depuis les cintres, leur verticalité fait apparaître les murs du palais. En transparence, à l'arrière-plan, nous voyons la table du banquet et créons ainsi la perspective d'une architecture. Comme dans le restant de la pièce, nous sommes dans un espace mental, un lieu imaginaire. C'est là que la Reine comprendra, demandera à sa haine de l'assister pour convoquer les forces de la vengeance. Elle détruira les murs de papier pour partir à la recherche de La Petite dans la forêt.

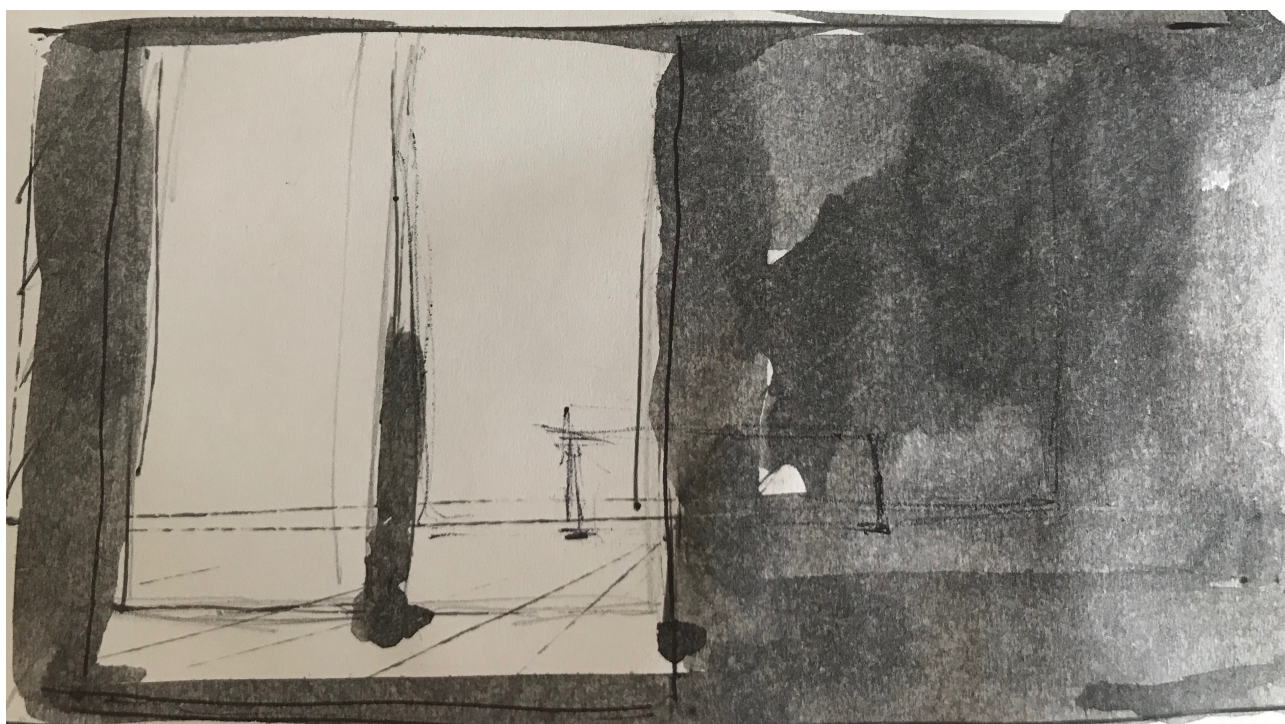
Ainsi s'ouvre un nouvel espace, celui du dénouement de l'histoire.

Le dernier tiers est celui du retournement final : l'arrière-monde a pris possession du Palais et de ses protagonistes. La table du banquet traverse tout le plateau, passe à l'avant-scène. Dans l'espace nu et ouvert, il n'y aura plus qu'elle, couverte d'un velours rouge.

La superposition des écrans permet de jouer avec les textures



Divisés en lés d'environ 1mètre ils peuvent être massés de façons différentes pour créer des changements d'espace



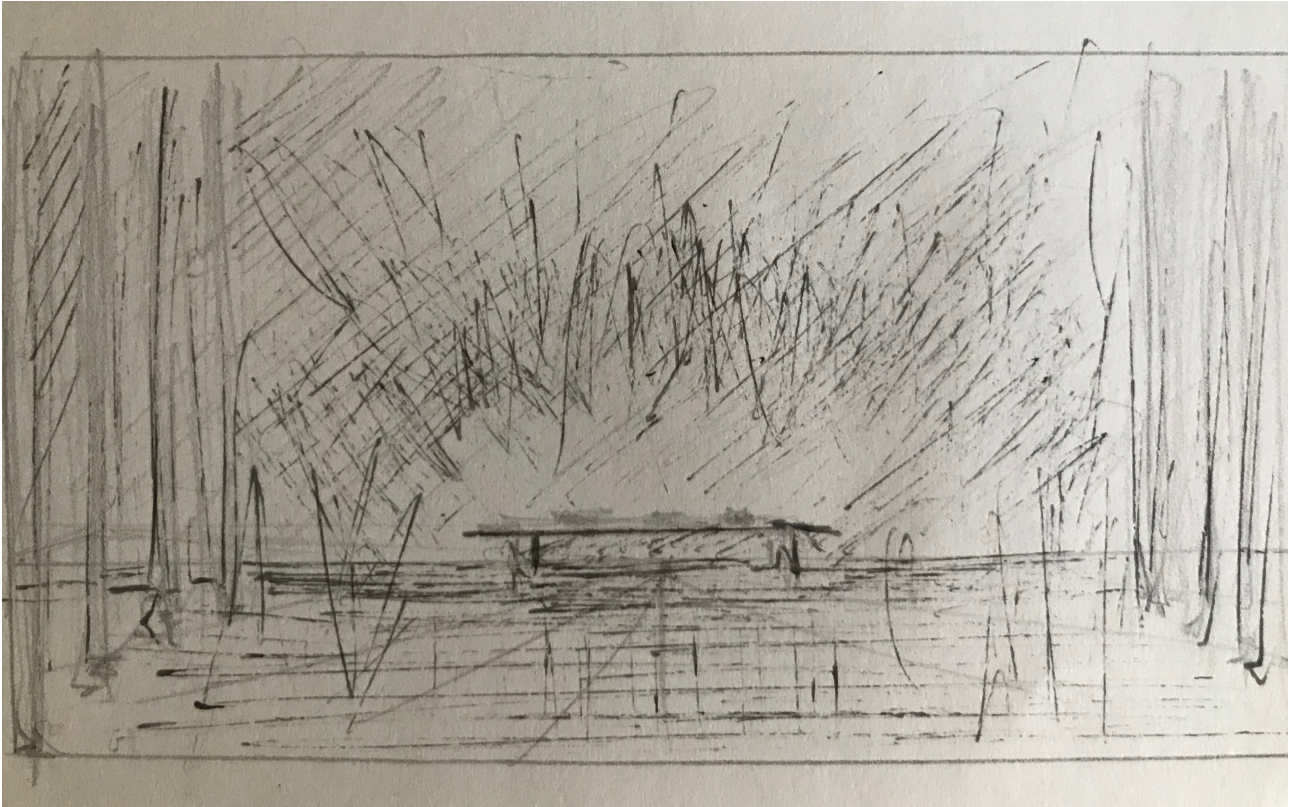
Encore la chambre de la Reine



le 9 le jeune Roi rentre au Palais après

Dans la forêt

Divisés en plusieurs lés, ils peuvent être massés d'un côté, de l'autre, être juxtaposés ou disparaître pour revenir à l'espace vide



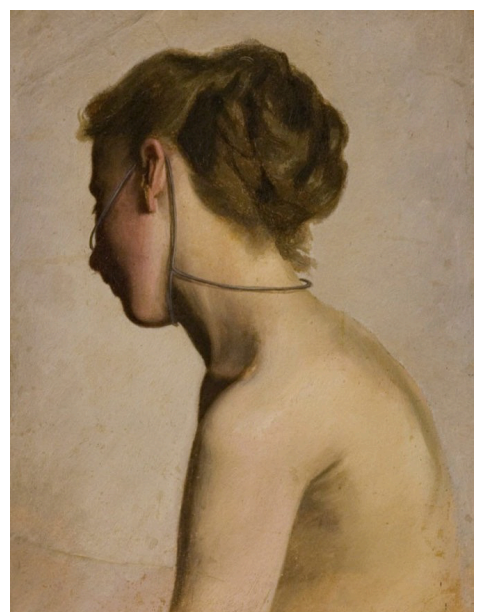
Avant le repas du jeune Roi

Les Lumières



Nous avons regardé les peintures de Pierre Soulages pour l'engloutissement par le noir de la nuit, du non-dit, du mensonge et les percées de la lumière.
Pour développer la dramaturgie de l'ombre et lumière nous nous orientons vers un univers en noir et blanc

Nous nous sommes penchés sur le travail du plasticien Markkus Schinwald, qui désaxe l'image de l'identité en retravaillant des portraits classiques, ou encore, conçoit des espaces tronquant la visibilité des corps. Son thème récurrent: l'empêchement de la parole.



Extrait de l'interview de Philippe

Minyana, in La Famille,

collection les Petites Formes de la Comédie-Française, L'Avant-scène théâtre.

La famille est un formidable creuset pour l'écrit, c'est là où l'homme est représenté dans sa plus grande complexité. On convoque souvent la famille au théâtre, deux lieux de la collision, de l'amour, de la mauvaise foi. Or la famille est l'origine même, dans ce qu'elle engendre de drames et d'erreurs possibles. Mais si la famille est si fortement présente dans mon théâtre, c'est sans doute aussi par les espaces auxquels elle est souvent associée. Le couloir, les chambres, les fenêtres, ouvertes ou fermées. Les volets. C'est dans ce lieu de l'intime et du familier que peut naître ce que l'on pourrait nommer « le théâtre de l'incident ». Enfin, la famille est un thème éminemment littéraire, et pour moi le théâtre est avant tout littérature.



Extrait

DANS LE PALAIS DU JEUNE ROI

Le jeune Roi attend la Reine
une femme qui la sert entre et dit
La Reine se change

Et sort
la Reine entre et demande
Où est-elle?
Le jeune Roi feint de pleurer et dit
Elle est morte

Ah je n'étais pas bien
ah j'avais un mauvais pressentiment
Crie la Reine

Le bateau tanguait
c'était la tempête
Gémit le jeune Roi
Nous étions blancs de peur
et elle crachait de la bile
l'estomac lui remontait
Gémit-il encore et ajoute
On était secoués
le bateau vacillait
la mer et le ciel se déchaînaient
Je donnais des ordres
mais l'équipage qui ne m'entendait pas
ne m'obéissait pas

avance un peu dans ton récit
Dit la Reine
C'est alors qu'un mât de misaine
est tombé sur la petite
Gémit le jeune Roi
Je le savais déjà
Gémit la Reine
Je vais la pleurer longtemps
la petite fleur
Et ajoute
Sur mon visage
il y a une sueur froide non?

Mais le Roi feint toujours de pleurer et ignore la Reine
et dit
Donc elle était sur le pont

la bile aux lèvres
blessée par le mât
et quand elle se dégage du mât
une vague la cueille
Il se tait puis reprend
Et elle disparaît

où est sa petite nourrice
Demande la Reine

Elle était morte de peur
elle était dans un coin
Dit-il

Je ne l'accepte pas cette mort
Crie la Reine
et elle sort et revient un voile de deuil sur la tête
et elle gémit et elle fait les cent pas et elle dit
Quel pénible spectacle
tu as contemplé

C'était horrible
Dit-il et ajoute
et j'étais impuissant

elle est morte trop tôt
Dit la Reine
Elle avait un grand front de beaux cheveux
quel malheur
Dit-elle encore
et tout à coup elle a un doute
Tu me dis la vérité?

Le jeune Roi sanglote

Tu m'as bien tout dit?
Insiste la Reine

Comment?
Dit le jeune Roi en pleurs
Ah cette vague
Dit-il encore

Et elle dit
Jure
Le jeune Roi jure avec la main

On devait fêter son arrivée

et on pleure son départ
Soupire la Reine

Quel drôle de destin
pour la petite
Soupire le jeune Roi

J'avais acheté pour elle
des babioles
Pleure-t-elle
Et aussi un sansonnet
Ajoute-t-elle
Quel malheur
Dit le jeune Roi et il enlace la Reine et elle dit
La petite est morte
et je crois bien que je suis morte aussi

Et la Reine sort à petits pas puis revient et crie
Comment faire le deuil?
Sans le corps?
Comment faire?

Et la Reine sort à petits pas puis revient et dit
Quand notre père saura
il en mourra
Et la Reine dit encore
Tu dis qu'elle est tombée dans la mer?

Et la Reine qui perd un peu la tête prononce des mots qu'on ne comprend pas et
sort comme une somnambule

L'auteur

Philippe Minyana écrit depuis 1980. Une cinquantaine de textes. Depuis ses débuts à Théâtre Ouvert, du TGP au théâtre de la Bastille, du théâtre de la ville à la Comédie française, ses textes ont été mis en scène par Robert Cantarella, Alain Francon, Edith Scob, Michel Didym, Florence Giorgetti, Frederic Maragnani, Christian Schiaretti Il a collaboré avec différents musiciens ,Georges Aperghis, Bruno Gillet , entre autres. Ses pièces ont été diffusées à France Culture (Nouveau Répertoire de Lucien Attoun). Ses textes sont édités par l'avant Scène, les éditions Théâtrales, l'Arche, les Solitaires Intempestifs et joués à l'étranger, dans différentes traductions. En 2010, il reçoit le prix théâtre de l'Académie Française. Épopées Intimes (Solitaires Intempestifs 2011), d'Hervé Pons, raconte comment œuvres et biographie se marient pour élaborer poèmes dramatiques, solos , drames de chambre, livrets .. .Depuis peu Philippe Minyana écrit récits et nouvelles, encore inédits à ce jour.

L'équipe artistique

Claudine Galea.



Sophie Lahayville



Mise en scène & scénographie: Sophie Lahayville
Collaboration artistique: Claudine Galea
Lumières Ivan Mathis Création sonore Quentin Bonami
Jeu: Nicolas Geny, Xavier Kuentz, Sophie Lahayville



Nicolas Geny



Xavier Kuentz



Ivan Mathis



Quentin Bonami



Dominique Rocher



CLAUDINE GALEA

écrit du théâtre, des romans, des textes radiophoniques.

Théâtre 2021-2023

Un sentiment de vie, mise en scène Émilie Charriot avec Valérie Dréville, au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre Vidy-Lausanne, en janvier, février 2023.

Version allemande, Émilie Charriot, au Schauspiel de Bâle en octobre 2021.

Mise en scène Jean-Michel Rabeux avec Claude Degliame et Nicolas Martel au théâtre Bastille Paris, septembre 21.

Au Bord, Grand Prix de Littérature dramatique 2011, mise en scène Stanislas Nordey avec Cécile Brune au

Théâtre National de Strasbourg et au théâtre de la Colline, Paris 2021-2022.

Création italienne au festival RomaEuropa par Valentino Villa, Rome, octobre 2022.

Ça ne passe pas, dans le projet #MADAM d'Hélène Soulié, Montpellier, 2021, Alfortville janvier 23.

Après grand c'est comment, version bilingue LSF sous le titre *Le Syndrome de Pan*, mise en scène Cécile Morelle, IVT Paris, 2022 (en tournée 2023)

Je reviens de loin a été adapté au cinéma par Mathieu Amalric sous le titre "Serre moi fort", Cannes 2021. Sera créé au Studio Théâtre de la Comédie Française par Sandrine Nicolas en Septembre 2023.

Commande de Laetitia Guédon autour de *L'Odyssée* pour la Comédie Française, création printemps 2024.

Associée au théâtre des Amandiers-Nanterre dir. Christophe Rauck, et pour la saison 22-23 au théâtre de la Tête Noire dir. Patrice Douchet.

Lauréate du Grand Prix de Littérature dramatique Jeunesse 2019 pour *Noircisse* et du Prix Collidram pour *Au Bois*

Un nouveau cycle radiophonique lui sera consacré en mars 2023 par la réalisatrice Laurence Courtois sur France-Culture.

Son théâtre (une vingtaine de titres) est publié aux éditions Espaces 34.

Elle est représentée par l'agence de L'Arche.



SOPHIE LAHAYVILLE

comédienne, metteuse en scène

Entre à l'âge de 20 ans au Théâtre du Campagnol.

Joue Tchekhov, Marivaux, Goldoni et Shakespeare sous la direction de Jean-Claude Penchenat, Samuel Bonnafil, Elisabeth Chailloux. Cette collaboration dure une douzaine d'années. Adapte et interprète *Hiroshima mon amour*, rebaptisé *Nevers*, en collaboration avec Claire Deluca.

Enregistre de nombreuses fois pour France Culture.

Conçoit une installation multidisciplinaire sur l'insoumission autour du conte de Barbe-Bleue. Conçoit et interprète *J'ai mal à l'Algérie*, un corpus de textes créé à la CHNI, dirigé par François Rancillac. Participe au festival *Text'Avril* au Théâtre de la Tête Noire. Joue dans *Ce qui allait arriver tout de suite c'est que j'allais*

l'embrasser de Claudine Galea et Lionel Damei, mise en scène de Patrice Douchet. Collabore avec la Cie Du Jour au Lendemain depuis 2014 d'abord pour la comtesse dans *le Mariage de Figaro* et pour Mère Ubu dans *Ubu Roi* mis en scène par Agnès Regolo.

Participe à des recherches, notamment avec Jean-Michel Rabeux sur Jean Genet, Claude Degliame sur Peter Handke, Robert Cantarella sur *Steve Jobs* d'Alban Lefranc .

Création en novembre 22: *La Petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana - jeu et mise en scène .

Projets en cours d'élaboration:

- Mise en lecture de *Tango* de Frédéric Vossier et Claudine Galea, avec Vincent Guédon et Claudine Galea - au Théâtre de la Tête Noire le 3 octobre 2023
- Mise en scène de *Noircisse* de Claudine Galea - création prévue en 2024

Fonde la compagnie Les femmes sauvages en 2012

Dirige des ateliers de pratique artistique à Bobigny avec Citoyenneté Jeunesse dans le cadre du projet *Barbe-Bleue* et à Fontenay-sous-Bois autour de *La Petite dans la forêt profonde*

Impliquée profondément dans la pratique du Tai Chi Chuan depuis une trentaine d'années, poursuit une recherche sur le geste.

S'est formée au Conservatoire de Marseille, au Studio Pygmalion, à la manipulation de matériaux auprès de Nancy Rusek et Eric de Sarria ainsi qu'à la dramaturgie gestuelle avec Claire Heggen



NICOLAS GENY

comédien, metteur en scène et pédagogue

Formé au Conservatoire National de Région de Nancy, au CDN Nancy direction Charles Tordjman . Deug de lettres modernes. Se forme au CDC d'Avignon avec Pascal Elso, Yves Ferry, Josef Nadj, au Théâtre National de Marseille sous la direction de Jean-louis Benoit et Frederic Belier-Garcia.

Co-fonde la Compagnie de L'Imprimerie en 1994 et crée plus de 20 objets scéniques (Cabarets littéraires, vidéos, spectacles-exposition, lectures, performances) en France et en Europe. *4level4* le dernier opus a été créé au CNES la Chartreuse .

Comme interprète et metteur en scène il collabore avec : Jean- François Matignon *Lalla ou la terreur* de Didier Georges Gabily Festival In d'Avignon, *La tête vide* de Raymond Guérin Scène Nationale de Cavaillon, *Macbeth* de Shakespeare CDN d'Alsace, Alain Timar *Je veux qu'on me*

parle d'après Louis Calaferte, *Simple mortels* d'après Philippe de la Genardière et *A plein gaz* de Serge Valetti. Joue sous la direction d'Agnés Regolo une dizaine de spectacles depuis 1997 : *Ubu roi*, *Dom Juan*, *La nuit des rois*, *Cairn*, *Nabucco...*, *Kapouchnik*, *Que d'espoir* d'Hanoch Levin, *La farce de Maître Pathelin*, *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Ubu roi* d'Alfred Jarry, Avec le Collectif Inouï dirigé par Guigou Chenevier *Le troupeau aveugle* d'après John Brunner et *Le petit dictionnaire à manivelle* de Louis Calaferte, *les garçons sauvages* d'après William Burroughs et *Le contraire de un* d'Erri de Luca, Agence de fabrication perpétuelle *Mu solo* inédit de Fabrice Melquiot.

Collabore avec les artistes contemporains Natsuko Uchino et Laurent Derobert, Vincent Dezeuze en tant que performer (Musée des Beaux-arts de Kaunas en Lituanie, Centre Pompidou Metz, Palais de Tokyo, MacVal, Cité internationale des arts Paris, friche Belle de mai Marseille).

Il tisse un lien privilégié avec le festival d'Avignon pour le spectacle de Christoph Martaler *Shutz vor der Zukunft*, performe dans *The infinite conversation* conçue Par Lundal et Seidl et accompagne le projet *Remote Avignon* du Rimini Protokoll de Stefan Kaegi. Avec l'historien Philippe Artières il participe à *Théâtre des expositions* à la Villa Medici, crée la série *Les échappés* à la Maison de la poésie Paris et à la collection Lambert, et intervient avec le réseau Tram art contemporain IDF puis *Devenir oiseau* à Montévideo (Marseille).



XAVIER KUENTZ

comédien, clown et pédagogue

Se forme à l'école du Cirque Annie Fratellini et à celle du Mime Marceau.

Il complète sa formation au sein des cours d'Andreas Voutsinas (actor's studio).

Travaille d'abord comme mime et danseur dans des Opéras.

Rencontre Jean Claude Penchenat et intègre l'équipe du Théâtre du Campagnol pendant une quinzaine d'années, comme comédien, metteur en scène ou assistant metteur en scène, sur des créations contemporaines autant que du répertoire classique.

Il travaille également avec Paul Desvaux, Elisabeth Chailloux, Paul Grenier, Agnès Renaud, Laurent Boulassier, Jean Pierre Stewart et actuellement avec

Justine Simonot sur Delta Charlie Delta créé au théâtre de l'Echangeur.

Plus récemment il retourne à ses premiers amours, l'art gestuel:

Il crée «Tom» . Tom est un clown qui ne sait pas lire et qui se retrouve perdu dans une bibliothèque. C'est l'ignorance confrontée à l'érudition. Avec ce personnage il a déjà créé deux spectacles *Tom 1* et *Tom 2* et se produit souvent en improvisation.

Parallèlement à son travail de comédien il a toujours dirigé de nombreux ateliers en milieu scolaire ainsi qu'auprès de différents publics: ateliers amateurs et sociaux linguistiques en hôpital et dans le milieu carcéral.

Et depuis 2012 metteur en scène au sein de la Cie Eklozion, sur de nombreux projets participatifs et transversaux



IVAN MATHIS

éclairagiste - s'est formé au TNDI de Châteauvallon où il a grandi, ses parents étant co-fondateurs du lieu. Il y passera son enfance et son adolescence jusqu'à partir en tournée avec le chorégraphe F. VERRET comme régisseur lumière, il a alors 18 ans. Il occupera également ce poste avec la Cie l'ATTOUPEMENT II, J. NADJ...

Très vite, il s'essaye à la création son et lumière, notamment avec F.VERRET sur le spectacle « Faustus », la Cie Kubilaï Khan Investigations dont il est l'un des membres fondateurs. A cette même époque, il devient créateur lumière pour les Compagnies L'INSOLITE TRAVERSEE, Le THEATRE A SPIRALE, L'EXPERIENCE HARMAT, L'EQUIPAGE, KAÏROS THÉÂTRE ...

En plus de son métier de créateur lumière, il lui arrive d'être comédien:

Madeleine Musique, Textes sans sépulture, Lorsque cinq ans seront passés de la Cie L'INSOLITE TRAVERSEE ; *En attendant Godot* de S. Beckett par la Cie GALLA GALANDO et dans *L'exclu, l'idiot et autre* de M. Pavlova, Cie KAÏROS THÉÂTRE...

En 1996, J. NADJ lui propose une reprise de rôle sur son spectacle *Le canard pékinois*. Il devient alors danseur et poursuivra cette collaboration avec le chorégraphe sur les spectacles *Les veilleurs* et *Les commentaires d'Habacuc* . A la même époque K. SAPORTA lui proposera un rôle dans *Le cirque de Marie* . Depuis il a dansé dans différents spectacles dont *Wagon Zek, monde mondes* de la Cie Kubilaï Khan Investigations, « imposture » et « *Solaire* » deux spectacles du chorégraphe F. LAMBERT...

En tant que créateur lumière, il aime à préciser qu'il sculpte l'ombre.



Quentin BONAMI - création sonore

Diplômé de l'ISTS, Quentin est régisseur polyvalent son et vidéo au Théâtre des Halles depuis 2009 où il travaille en cie d'Alain Timar pour ses spectacles et collabore aux créations sonores et vidéos de la cie.

Il signe le son de :

Pour Bobby

A plein Gaz de Serge Valletti

et la vidéo de *Blanche-Aurore-Céleste* et de *Carnet d'un Acteur* mis en scène par Alain Timar.

Il crée également la vidéo de *Carnets de Routes* pour le chorégraphe Samir Elyamni.

En 2018 il réalise la vidéo du *Dialogue des Carmélites* produit par l'Opéra d'Avignon.

Il participe à plusieurs installations et laboratoires au sein de l'association Demain.org avec comme objectif d'explorer les ressorts dramaturgiques de la technique, notamment au Grenier à Sel et au Transversal avec la mise en espace d'une pièce radiophonique et des installation son/vidéo autour de l'effet Koulechov. Curieux de tout, il s'initie à la synthèse sonore et travaille aujourd'hui sur modulaire-eurorack.

Il collabore entre autre avec la cie Alain Timar, Demain.org, L'autre cie, la cie IP&co, la cie KIT et l'Agence de fabrication perpétuelle.



Dominique ROCHER costumière

Avec le Théâtre du Campagnol à partir de 1988 , Dominique Rocher collabore avec Françoise Tournafond, Steen Albro, Ghislaine Ducerf, David Belugou sur les créations des costumes dans les mises en scène de Jean-Claude Penchenat. Elle travaille également à la création des costumes pour Julie Timmerman: *Rosmersholm* de Henrik Ibsen, *La Sorcière de Michelet*, *Un Démocrate* et *Bananas* de Julie Timmerman, *Words are watching you* d'après Georges Orwell et *Un Jeu d'enfants* de Martin Walser. Pour Claudia Morin, notamment: *Seul dans Berlin* de Hans Fallada et signe les costumes de *Elle rêvait d'une ferme en Afrique* de René Fix. Elle assiste Sabine Sigwalt pour François Rancillac et crée les costumes pour Florence Huige dans *La salle des Pas Perdus* de F. Huige ainsi que

Les lettres Persanes de Montesquieu et *Misère et Barbarie* de Thomas Bernhard. Elle signe les créations costumes de *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Pantagleize* de Michel de Ghelderode et *Le Roi nu d'Evgueni Schwartz* - mises en scène Philippe Awat.

Depuis 2003, elle travaille avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry, sur les mises en scène d'Adel Hakim: assiste Marc Anselmi pour *Ce soir on improvise* de Pirandello, Agostino Cavalca pour *Mesure pour mesure de Shakespeare*, et crée les costumes pour le festival Qué tal, *Après Pasolini: politique-vision* d'Adel Hakim, le cycle de l'auteur Gabriel Calderon et *La Double Inconstance* de Marivaux Des Roses et *du Jasmin* d'Adel Hakim à Jérusalem au Théâtre National Palestinien en juin 2015. Pour les créations d'Elisabeth Chailloux: elle assiste Agostino Cavalca pour *l'Illusion comique* de Corneille et *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M. Synge et crée les costumes de *Les Femmes Savantes* de Molière, *les Reines* de Normand Chaurette en 2018. Puis sur les productions de *Lettre d'un singe* de Restif de la Bretonne, *Mademoiselle Julie* de Strindberg et *Hilda* de Marie N'Diaye.

Pour l'opéra, elle assiste Agostino Cavalca sur *Le Chapeau de paille d'Italie* musique de Nino Rota et Jenufa de Janacek, *Don Giovanni* et *les Noces de Figaro* de Mozart, *Le Couronnement de Popée* de Monteverdi sur des mises en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser.

Calendrier des représentations

Théâtre des Halles -Avignon 24 à 20h et 25 novembre 22 à 10h
Fontenay-sous-Bois salle Jacques Brel 17 février 23 à 14h et 20h
Théâtre de la Tête Noire 21 mars 23 à 20h30
Reprise envisagée au festival d'Avignon 2024

Production: CIE LES FEMMES SAUVAGES

**Co-productions: le Théâtre des Halles -scène d'Avignon, Anis
Gras-Ecart, Fontenay en Scènes -Ville de Fontenay-sous-Bois ,
le département du Val de Marne. Avec le soutien du Théâtre
de la Joliette, La Distillerie-dispositif Place aux compagnies,
La Chartreuse-Cnes-Villeneuve lèz Avignon, le Lokal,
la halle Roublot-cie le pilier des anges**

CONTACTS

lacielesfemmessauvages@gmail.com

06 16 50 20 73

LES FEMMES SAUVAGES
9 Bd des deux communes
94120 Fontenay-sous-Bois

SIRET: 750 282 535 00020.
N°licence PLATESV-D-2020-00699

Représentée par Sophie Lahayville en qualité de
metteuse en scène

Contact
lacielesfemmessauvages@gmail.com
06 16 50 20 73